

France Quéré

France Quéré, née Jaulmes en 1936 à Montpellier, demeure célèbre dans le protestantisme français par ses conférences, émissions religieuses, et chroniques rédigées d'une plume allègre.

Venant des Lettres classiques, qu'elle enseignait, elle étudia ensuite la théologie protestante et publia des traductions personnelles du grec et des études des évangiles et de commentaires des Pères de l'Eglise. Elle travailla aussi sur *Les femmes de l'Évangile* (Seuil, 1982) et *Jésus enfant* (Desclée de Brouwer, 1992).

Dans une lecture centrée sur le Christ, elle enseignait une foi critique, servie par une écriture énergique, enrichie de l'ouverture œcuménique. Conseillère du Groupe des Dombes pour le document sur Marie, elle devait en devenir la première femme membre, mais une crise d'asthme l'emporta en 1995.

Cette exigence d'une foi critique de la société s'est manifestée particulièrement dans son engagement pour une éthique courageuse, comme le montrent des articles et conférences réunis dans *Conscience et neurosciences* (Bayard, 2001). Elle avait été appelée à devenir la représentante protestante dans le Comité français d'éthique (1983) et dans le Haut Conseil de la Population et de la Famille (1993), où elle fut confrontée à diverses questions difficiles.

La plus brûlante, de grande actualité aujourd'hui, était alors déjà la revendication du « droit de mourir dans la dignité ». Dans un article de 1991 posant la question « Faut-il légaliser l'euthanasie ? », France Quéré oppose des arguments critiques à une proposition de résolution du Parlement européen, qui militait pour le droit à une euthanasie si la demande émane du malade pour sa dignité.

France Quéré discute surtout le raccourci d'un lien de détermination entre la notion d'« homme » (d'humain), et de « dignité ». L'homme, écrit-elle « n'est pas quelque chose. Il est quelqu'un, avec ses zones d'opacité et de liberté qui demeurent inaccessibles ». De ce fait, elle conteste l'affirmation courante que la maladie ôterait la dignité, et que la perte de dignité deviendrait synonyme de perte d'humanité.

Pour elle c'est le contraire : « c'est la vie humaine qui fonde la dignité ». Ainsi il n'est pas possible de perdre sa dignité. Le problème, selon l'auteure, est l'épreuve que la maladie et le mourir représente pour l'entourage, épreuve d'impuissance que peuvent imposer la dégradation et la peur, plus fondamentalement la peur de la perte de la maîtrise.

Nous voyons bien aujourd'hui ce constat confirmé : la mort paraît de plus en plus insupportable – au sens que ce n'est plus une évidence pour les contemporains de se sentir capables d'entourer leurs proches dans cette dégradation et perte des moyens. Alors qu'une fin rapide semble la solution idéale, France Quéré prend le contre-pied et plaide pour la présence attentive et la déférence envers les personnes dans cette épreuve, et surtout pour les soins palliatifs plutôt que de céder à l'illusion de maîtriser l'angoisse par une solution rapide.

C'est un argument à entendre, dans la mesure où en effet, il pourrait arriver que cette solution rapide soit de plus en plus banalisée et que la pression sociale l'emporte sur le désir du malade, alors gêné de continuer à vivre en étant très diminué. France Quéré affirmait que selon les sondages en France (en 1991) la volonté des soignants prévalait 3 fois plus que celle des malades, et celle de la famille 1,5 fois plus. Son souhait était le développement des soins palliatifs et le fait de ne pas laisser à la médecine tout le pouvoir sur la fin de vie.

Ces arguments demeurent importants pour la réflexion actuelle.

Elisabeth Parmentier